

# LIVRE XI

## HÉSITATIONS



il y a des regards  
peut-être naïfs  
peut-être complices

il y a des clins d'œil  
peut-être charmeurs  
peut-être gentils

il y a des sourires  
peut-être amicaux  
peut-être amoureux

il a des façons  
peut-être voulues  
peut-être  
sans plus

l'année importe peu  
le jour encore moins  
l'heure est méprisable

elle s'approche

timide  
comme les lèvres du premier baiser

inquiète  
comme les mains du premier "*à-bientôt-j'espère*"

hésitante  
comme le sexe du premier jet d'amour

elle s'approche de ce point

inexorable  
comme la langue de la première nuit

fatal  
comme les yeux du premier "*dors-bien-toi-aussi*"

attirant  
comme les draps du premier lit à deux places

elle s'approche de ce point de repère

nécessaire  
comme la bouche du premier soir

attendu  
comme les bras du premier "*oui-on-va-se-coucher*"

conscient  
comme les gestes du premier flot de plaisir

elle s'approche de ce point de repère où le tour

difficile

comme les mots des premières excuses

froid

comme le cou du premier "*c'est-vrai-c'est-la-fatigue*"

troublant

comme le feu de la première envie non satisfaite

elle s'approche de ce point de repère où le tour s'achève

triste

comme le teint du premier silence

rabâché

comme le dos du premier adieu

écrasant

comme les larmes du premier festival d'insomnie

elle s'approche de ce point de repère où le tour s'achève  
et reprend

ironique

comme les rires du premier retour

léger

comme le cœur du premier salut

grinçant

comme le nœud de la première folie

elle s'approche de ce point de repère où le tour s'achève  
et reprend le chemin

optimiste

comme les lèvres du premier baiser

nouveau

comme les mains du premier “*à-bientôt-j’espère*”

excitant

comme le sexe du premier jet d’amour

elle

la terre

en moment d’espoir

bonne orbite

et tout recommence

et tout continue

et tout est mouvance

attention

regardez

ces corps

qui fendent le sol

ces lignes trompeuses

qui montent

en guise de jambes

ces longs bras

pliés

devant cette masse

compacte

ces gros troncs

fondus

cette tête

sauvage

aux boucles tombantes

en cascade

irréelle

ces yeux

creusés par la pluie

profonds

sans pupille

ce nez

aplati

par les mains de l'été

attention

regardez

ils se transforment

leurs visages

surveillant tout autour

leurs membres

prêts à bouger

leurs rires

silencieux

de bouches marquées

attention

regardez

ces couleurs

vert-cuivre

gris-violet

lilas-orange

bois-pierre

qui recouvrent leurs fronts

ces airs

imposants

d'éternité

méprisante



attention

écoutez

les sons

volés

aux sapins

aux arbres

en retrait

aux arbres

de feuilles parties

ces sons

qu'ils modulent

et envoient dans l'espace

venez

regardez

écoutez

éloignez votre peur

ce n'est qu'un rocher

en pleine forêt

**V I E**

la mienne  
au moins  
est une espèce  
de carrousel  
de manège multicolore  
de train fantôme

où

la voiture roule vite  
se projette contre un mur

gris  
froid  
menaçant

malgré la porte  
qui s'ouvre  
juste avant que le cri  
ne devienne réel

où

une main appelle

pour offrir

le bonheur

mais disparaît

aussitôt

le contact établi

mirage  
merveille électronique  
au service du sadisme

déguisé en amusement

que de progrès firent en vingt ans

les trains fantômes

c'est  
comme une voix  
qui dans le brouillard  
chuchote  
à travers  
la couronne dorée  
des ampoules des réverbères  
une manière de plainte  
couleur émeraude  
sur le bonheur  
du bonheur  
envoûtante  
la voix  
évolue  
d'un rayon à l'autre  
fait le tour de l'auréole  
et d'un vol de Nouréev  
reprend la danse  
de l'autre côté du pont  
les promesses enrichies  
d'un ton topaze  
vieilli

et la voix sautillante  
dans la brume  
se fend  
se partage  
oscille  
en deux rangées  
à droite et à gauche  
comme des soldats soûls  
mis au garde-à-vous

alors

sur le pont  
tout chante  
tout tremble  
tout fulgure

et quand les bras s'avancent  
les jambes s'élèvent  
et le cœur va s'ouvrir

le silence  
illusion  
    sonore  
    optique  
    audio-visuelle

c'est  
comme un texte  
tapé par une machine  
dont chaque lettre frappée  
efface l'antérieure

c'est  
comme un présent  
bouleversant le passé  
pour faire cohérent  
l'avenir

c'est  
comme un jeu  
(de somme non-nulle)  
où tout le monde  
est perdant

c'est  
comme si  
par tous les moyens  
les pas déroutés  
creusaient dans la terre  
un moule logique  
précis  
reposant  
prêt  
à servir de cercueil

c'est  
comme une bande  
enregistrée selon les méthodes  
les plus au point  
multiphoniques  
muettes  
sans distorsion

cependant  
l'émission achevée  
découverte fatale  
le bouton pour graver  
n'était pas enfoncé

c'est  
comme ce propre poème  
important au départ  
voulant dire  
plein de choses  
infirmes  
à la fin  
boiteux  
sans issue  
méprisé  
même pas renié  
oublié

c'est  
comme s'il fallait  
que la mort  
                                invoquée  
  depuis toujours  
arrivât  
                juste après  
                                le moment  
où venaient de grandir  
                                l'espoir  
  et l'amour  
pour se battre

c'est  
comme ça  
la vie

au moins  
la mienne

en 68  
à  
Paris  
les pavés servirent  
d'arme  
naïve, peut-être,  
mais arme  
quand même

mai  
    bafoué  
    mutilé  
    folklorisé  
            en barbus  
                    sexe en l'air

ce mai  
    manipulé  
    corrompu  
    récupéré  
a recouvert  
les pavés de Paris

77  
débuté  
à Paris  
sous la pluie  
sous le froid  
sous la crise  
sous le vent

Paris  
débuté  
77  
dans la crainte  
    la peur  
    le bal sans masque

la pluie  
de l'hiver  
à Paris  
tue le goudron  
ressuscite les pavés

77  
Paris sous l'espoir?

l'espoir  
des pavés  
restant à leur place  
redonnant à Paris  
un nouveau sol-de-toujours  
ce sol  
qui chante le peuple  
ces rues  
qui parlent d'histoire  
ce peuple  
qui fait l'histoire

Paris, 13.1.1977



oui  
certes  
je le sais  
aussi bien  
                  qu'un oiseau sait faire son nid  
autant  
                  que celui du coucou est dangereux  
comme je vis  
                  que le danger sévit partout

c'est vrai  
je le sais

je suis un Homme

Homme  
                  poussière de l'univers  
                  accident astronomique  
                  cancer du cosmos

Homme  
                  cette bête pensante  
                  ce sanglier endimanché  
                  ces raisins encore verts

Homme  
                  empirique  
                  fatal  
                  téléologique

l'Homme  
casualité  
causalité  
hasard  
coup de chance ?  
coup de bonheur ?  
coup de malheur ?

l'Homme  
produit étonnant  
(épatant, dirait-on  
à l'école  
de sciences politiques)  
d'une décharge  
de rayons  
alpha et bêta  
(ça c'est sûr)  
mais pourquoi  
(pourquoi pas ?)  
ne pas parcourir  
de l'alpha à l'oméga  
l'échelle mobile  
des révolutions  
de l'éther

l'Homme  
          mousse multicoloriée  
          par la crasse dormante  
          qui gisait dans les bois  
          de la boule tournante  
          lavée par la pluie  
          de l'univers en mutation

et malgré ça  
je suis un homme  
ayant des noms  
deux prénoms  
qui font un tout  
qui change  
selon le pays  
(faudrait-il peut-être dire  
selon l'arène ?)  
qui achète mon travail

un homme

particulier  
individualisé  
fiché  
trompé  
désinformé  
informatisé  
un numéro

de sécurité sociale  
de compte bancaire  
de carte bleue  
de carte orange  
de carte verte

c'est le séjour

de carte rose

c'est le travail

de carte blanche

on l'a si on est réfugié

des cartes

qui

hélas

de manière

volontaire

ou

involontaire

en tout cas

objective

font presque

un jeu de tarots

un homme

précis

suivant le précis

on est ce que l'on devient

on devient ce que l'on fait

ainsi

aujourd'hui  
je me fais  
à Paris

un homme

changeant

d'endroit  
de décor  
de famille  
d'amis  
d'habitudes  
de bars  
de fête  
de quête  
de but  
de guerre  
de thème  
d'amour  
de langue  
de songe  
de lits  
de larmes  
de charmes  
de lieu

et quand on ne peut  
changer de lieu  
il faut alors  
changer le lieu

un homme

concret  
précis  
à Paris

ciel de neige

dans la nuit

froid  
de  
hors-les-murs  
qui m'oblige  
à payer un loyer

un homme  
comme n'importe quel autre  
et qui comme les femmes  
n'a jamais décidé  
ni le où  
ni le quand  
ni le comment  
même pas  
le naître  
en soi

un homme  
fait accompli  
donnée du problème  
concept primitif  
ou encore postulat

oui  
je le sais  
ça aussi

mais  
résumons  
pour essayer  
d'en conclure  
quelque chose

je sais  
ce que je suis  
ce que je veux  
ce que je peux

je sais

que je suis comme tous  
que je suis différent  
que je suis moi par vous

je veux

le dire  
l'écrire  
le crier

je peux

le tenter  
m'en sortir  
en crever

je le fais

malgré  
l'état

cet état

oppresseur  
cynique  
assassin  
dur  
usant  
imposé  
sale  
pourri  
dégoûtant

malgré  
cet état

l'état  
des choses  
de cause  
d'esprit  
ouvert  
labouré  
éclectique  
limpide  
luisant  
reposant

malgré  
l'état  
des tas  
de  
mesures  
fêlures  
cassures  
graves  
profondes  
mortelles  
reçues  
encaissées  
rendues en poèmes

malgré ça

le doute  
paralysant  
ou  
moteur ?

le doute  
réel  
ou  
inventé ?

le doute

dont

je ne sortirai

plus jamais

quand je cite

*“l’Homme n’est*

*qu’un pionnier*

*de soi-même*

*gloire donc*

*aux illustres pionniers”*

en apprenons-nous la même chose ?

et quand

vos mains

vos yeux

vos pensées

arrivent

à ce point-ci

comprenez-vous

que je veux dire

que chacun de nous

en est un

et

que

tous

nous sommes

l’Homme ?

la certitude

ne faisant point

partie du programme

le solo

seul

se répète

en mille combinaisons différentes



et je souffre  
pour trouver  
la forme  
le ton  
le mot  
pour abattre les cloisons  
que nous-mêmes  
mêmes entre nous  
sans savoir toujours  
si un jour je le saurai

alors

alors  
je me suis réveillé

ce poème est écrit

où en serai-je demain?

Paris, 15.1.1977

**TABLE DES TITRES**

Vie	XI.8
-----	------

**TABLE DES INCIPT**

Attention regardez ces corps qui fendent le sol	XI.5
En 68 à Paris	XI.13
Il y a des regards	XI.1
La mienne au moins est une espèce de carrousel	XI.8
L'année importe peu	XI.2
Oui certes je le sais aussi bien qu'un oiseau sait faire son nid	XI.15